

Crise et conscience...

Grève de RER, sondage peu élogieux sur le mal-être à France Télécom, président de la république inconfortable en conférence de presse et bousculé par sa majorité, grand emprunt tout petit à côté de notre déficit national, parti socialiste rêvant d'un grand chelem aux élections régionales, Ségolène Royal évincée du cœur des français dans les sondages, Martine Aubry austère mais tenace, Barack Obama prix Nobel de la paix qui envoie des hommes en Afghanistan et se déplace à Copenhague. Trois mille contribuables en passe d'être épinglés par le fisc pour un compte en Suisse. La city qui taxe les bonus des traders à 50%, les restos du cœur débordés par la demande et la baisse de dons...

Des signaux faibles qui feront le berceau de l'histoire qui se tisse tous les jours sur fond de la crise la plus grave de l'économie capitaliste depuis 1929.

Par où sortirons-nous de cette secousse planétaire, quelles économies tireront l'avantage concurrentiel qui en fera demain les bons élèves de l'après crise ? Comment le monde du travail devra-t-il s'adapter à de nouvelles données ?

Je ne suis pas un champion de la boule de cristal, pas même un bon économiste, juste un consultant en accompagnement du changement et mon pronostic est que le monde est en train de changer et apprend de cette crise beaucoup plus qu'il ne l'a fait de l'explosion d'autres bulles au cours des vingt dernières années.

Pourquoi un tel optimisme ? Parce que seul le bon sens partagé peut nous faire aller dans la même direction. Faire changer l'état d'esprit de toute une entreprise est souvent chose difficile et dans ce registre mon expérience s'affine au fil des années. En revanche créer les événements qui font bouger une civilisation ne peut être qu'un concours alchimique de circonstances, un momentum dont il faut savoir se réjouir. Il me semble que le bon sens progresse.

Nous prenons en compte notre avenir écologique comme nous ne l'avons jamais fait; nous sentons que ceux qui se mesurent 1000 fois plus méritants que les autres doivent contribuer davantage au collectif. Nous commençons à pointer que la spéculation n'a pas que des vertus. Nous continuons pour autant de vouloir d'une économie capitaliste régulée. Nous voulons la paix mais pas avec la faiblesse d'avant la chute du mur de Berlin si bien décrite par Jean-François REVEL en 1983 dans « Comment les démocraties finissent ».

Nous traitons des conflits sociaux en négociant pied à pied et sans céder au chantage, et nous devenons attentifs aux plus démunis en les intégrant dans notre vie parce qu'ils nous ressemblent plus. Notre dette envers les générations à venir devient pour tout adulte un indicateur économique à prendre en compte.

Où tout ceci nous mène-t-il ? Peut-être à une bien meilleure maturité de la France et de l'Europe sur le chemin d'une distribution toute nouvelle des cartes du monde avec de grands nouveaux arrivants qui veulent très vite leur part du gâteau croissance. Peut-être aussi à un nouveau regard sur l'importance de l'enseignement, de la recherche, du travail qui crée de la valeur et du travail qui n'en crée pas. Donc peut-être à une nouvelle logique capitaliste de la régulation qui laisse libres les énergies mais ne les autorise pas à faire n'importe quoi. Peut-être donc à un capitalisme toujours amoral, comme le démontrait André Comte Sponville, mais complété enfin par une conscience humaine sur la contribution à y apporter pour en faire un système stable.

A suivre avec passion.

Alain GHERSON

Partner
DEXTEAM SB